Frégate ASM GEORGES LEYGUES

Mise sur cale le 16/09/1974, lancée le 17/12/1976.
Admise au service actif le 10/12/1979 et basée à Brest.
Devient la conserve du Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc en 1999.
Désarmée en 2013.

Déplacement : 3600t ; 4350t en charge
Longueur : 139 m
Largeur : 14 m
Tirant d'eau : 6,50m
Puissance : 52000 CV
Propulsion : 2 turbines à gaz ; 2 diesels ; 2 hélices à pales variables
Puissance élect : 38240 kW
Vitesse : 30 nœuds
Équipage : 216 hommes dont 18 officiers et 117 officiers mariniers
Armement : 1 système « Crotale » EDIR; 1X100mm; 2X20mm; 4 MM 38 Exocet; 2 systèmes AA Simbad ; 2TLT (L5); 2 hélicoptères Lynx WG13; 2 sonars dont un remorqué; système de transmission Syracuse

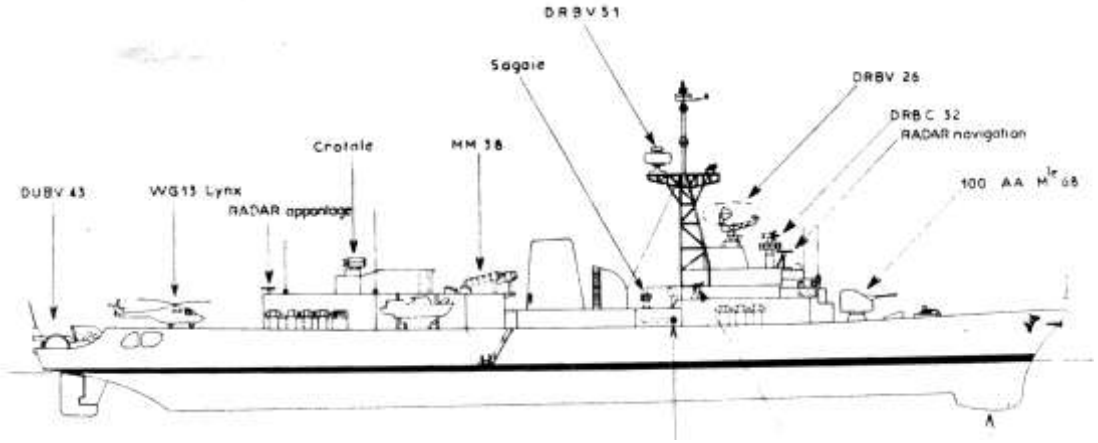
DRBV 51
Sagaie
DRBV 26
DRBC 32
RADAR navigation
Crotale
MM 38
DUBV 43
WG13 Lynx
RADAR appontage
100 AA M

Photo : Jean-Luc CAGNA

La frégate anti-sous-marine Georges-Leygues, à l'issue d'une période d'entretien de deux mois et demi au bassin 3 pour d'importants travaux de remise à niveau, a effectué des essais à la mer. Ceux-ci ont permis de constater un problème sur une de ses hélices, elle est équipée de deux hélices quadripales à pas variable. Un contretemps qui nécessite un nouveau passage au bassin. Celui-ci devrait être de courte durée. Il n'empêchera pas l'ex-conserve de la Jeanne-d'Arc – elle a effectué dix campagnes d'applications avec le porte-hélicoptères – d'appareiller, en février, en compagnie du BPC Mistral, à l'occasion de la campagne 2011.

Défense. Deux frégates retirées du service en 2013

Après le Tourville en 2011, les frégates De Grasse et Georges-Leygues vont également cesser leur activité en 2013.
Plus de 500 marins seront à redéployer dans la foulée.

Armé en 1979, le Georges-Leygues s'apprête à cesser sa carrière.

Deux frégates anti-sous-marines emblématiques du port militaire de Brest réaliseront leurs dernières missions cette année. Appelée à être remplacée par la frégate multimissions Aquitaine, la frégate De Grasse sera retirée du service actif au cours du deuxième semestre 2013. Après le départ, en 2011, du Tourville, le De Grasse figurait naturellement sur la liste des départs à la casse.

Moins de 100 marins sur les nouvelles frégates

Mais rien n'était pour le moment fixé autour du Georges-Leygues, la conserve bien connue de la Jeanne-d'Arc. La décision vient d'être prise au plus haut niveau. La première unité de la série des F70 vivra, dès mars prochain, sa dernière grande mission de formation au côté du Bâtiment de projection et de commandement Tonnerre. Son retour prévu à Brest pour la fin juillet, à l'issue de la mission Jeanne-d'Arc 2013, marquera la fin de carrière de cette frégate.

Au total, l'arrêt de ces deux frégates entraînera le redéploiement de plus de 500 marins, dont une proportion non communiquée sera réaffectée à Brest, notamment dans le service de « reach back » chargé d'épauler les effectifs des futures bâtiments multimissions.

À noter que face aux 250 marins des frégates « ancienne génération », les toute nouvelles frégates multimissions fonctionnent avec moins de 100 marins.

Au final, à la fin de 2013, le port de Brest comptera encore quatre frégates anti-sous-marines : la toute nouvelle Aquitaine, les Primauguet, La Motte-Picquet et Latouche-Tréville.

Dernier demi-tour du monde

Ces frégates sont principalement employées à la sécurisation des mouvements de sous-marins nucléaires basés à l'Île-Longue, dans la rade de Brest. Alors que le Georges-Leygues finira sa longue carrière en beauté, à l'issue d'un grand déploiement de cinq mois, le De Grasse bouclera, jusqu'à la mise en service de l'Aquitaine, ses missions classiques en Atlantique.

Stéphane Jézéquel

Source : Le Télégramme

JEANNE-D'ARC : LA DER DU LEYGUES

La quatrième mission Jeanne-d'Arc, après le retrait du mythique porte-hélicoptères, est partie de Brest hier après-midi. Les 133 officiers élèves ont embarqué à bord du Tonnerre et de son escorte, la frégate brestoise Georges-Leygues (ci-dessus en couple dans le goulet), qui appareille une dernière fois dans le cadre de cette mission de formation. *Page 13*

Source : Le Télégramme

Mission Jeanne-d'Arc.
La dernière du Georges-Leygues

Photo archives Eugène Le Droff

La frégate, qui arrêtera sa longue carrière à l'issue de cette dernière campagne, partira cet après-midi, deux petites heures (15 h 30) avant le Tonnerre.

La quatrième mission Jeanne-d'Arc, après le retrait du mythique porte-hélicoptères, partira cet après-midi de Brest. Les 134 officiers-élèves embarqueront à bord du bâtiment de projection et de commandement (BPC) Tonnerre, basé à Toulon, et de la frégate brestoise Georges-Leygues. Ce nouveau départ à Brest aura une saveur particulière pour la frégate qui appareillera une dernière fois dans le cadre de cette mission de formation. Désarmé après l'été, le Georges-Leygues refermera le grand livre de dix missions effectuées auprès de la Jeanne-d'Arc, depuis 1999 et de quatre déploiements après son retrait du service actif.

Le parcours de cette année comporte trois grandes zones de navigation. Une première en Méditerranée, une deuxième en mer Rouge et océan Indien et une troisième plus à l'est vers l'Inde, la Malaisie, Singapour et le Vietnam. La mission s'appuiera également sur des moyens déployés par le Liban, l'Arabie Saoudite et la Jordanie.

Des mouvements et entraînements militaires sont prévus durant cette mission sujette à évoluer en fonction de l'actualité.

Les deux navires apporteront également leur concours aux opérations de sécurisation engagées, notamment la lutte contre la piraterie en océan Indien. Parmi les 134 officiers-élèves (17 femmes), 19 sont étrangers et représentent quinze nations.

À suivre sur

www.letelegramme.com

Georges-Leygues. La « conserve » se range

Partie de la base navale le 6 mars, au sein du groupe-école Jeanne-d'Arc, avec le BPC Tonnerre, la frégate anti-sous-marine Georges-Leygues, a rallié son port d'attache, hier matin. Pour la dernière fois.

Pour son ultime campagne d'application, la frégate comptait un équipage de 190 marins et de 30 élèves-officiers, venus de rentrer au port, hier.

Le retour de la frégate Georges-Leygues, hier, au port de Brest, s'est indéniablement empreint de nostalgie puisqu'il marque la fin de carrière de cette frégate, type F70, qui va désormais être retirée du service actif puis désarmée. Le temps s'était d'ailleurs mis au diapason et c'est sous un ciel maussade que le bateau a accosté au quai d'armement.

Pourtant, l'accueil réservé à la frégate s'est montré à la hauteur de cette ultime arrivée puisque plus de 500 parents et amis étaient rassemblés, aux côtés de l'État-major d'Allan, de la musique de la Flotte et d'un biniou.

Quatorze campagnes

Hier a donc sonné la fin d'une belle et longue carrière pour celle qui, des années durant, a été la « conserve » de la Jeanne, participant à 14 campagnes d'application des élèves-officiers de la Marine française. Sans oublier les formations des « apprentis » d'autres nations : cette année encore, 18 représentants de 15 pays ont pris part au périple du Georges.

Plusieurs grandes étapes ont marqué la mission 2013. D'une part, la phase consacrée à l'instruction des futurs officiers : « On les a vus s'aguerrir, s'épanouir. C'est l'éclosion d'une nouvelle génération d'officiers, souligne le capitaine de frégate Romuald Bomont, commandant du navire. Ils ont pu, en naviguant sur le BPC et la frégate, constater l'évolution de la Marine ».

La mission Atalanta de lutte contre la piraterie a également constitué une autre partie importante de cette campagne. Observation, surveillance et contrôle de nombreux navires dans cette zone de la corne de l'Afrique en ont formé le plus gros morceau. Une présence multinationale qui porte ses fruits, les actes de piraterie semblant se faire de plus en plus rares.

Enfin, la troisième partie, traditionnelle, a consisté en des manifestations de représentation auprès des autorités des divers pays visités. Une représentation destinée, d'une part, à renforcer les liens avec ces nations et, d'autre part, à soutenir les exportations de la France.

C'est ainsi qu'une délégation brestoise a eu l'occasion de rencontrer, dans le cadre du 40e anniversaire des relations franco-vietnamiennes, les représentants de la ville d'Ho Chi Minh pour le renforcement de la coopération dans le domaine maritime.

Bilan d'une carrière bien remplie

Lancée en 1976 par DCN Brest et mise en service en décembre 1979, la FASM (frégate anti-sous-marine) Georges-Leygues a donc achevé sa carrière, hier matin. Retrait du service actif, désarmement puis déconstruction seront les prochaines étapes de son existence… Second navire – après un croiseur – à porter le nom de l'ancien ministre de la Marine, elle aura vu passer à son bord 27 commandants.

Quarante-six tours de la Terre…

Après avoir entamé sa carrière à Toulon où elle est restée 20 ans, elle avait rejoint Brest en 1999. Aménagée pour accueillir 30 élèves-officiers, elle a participé à 14 campagnes d'application. Elle aura parcouru, durant sa carrière, un million de nautiques, soit 46 tours de la Terre, effectuant 320 escales dans 68 pays des cinq continents. Autre chiffre révélateur, elle aura passé 4.100 jours, soit onze ans et demi en mer et a été absente 15 ans de son port-base. Enfin, pour sa dernière campagne, la frégate, qui a parcouru 29.000 nautiques, a été accueillie dans douze ports.

Du matériel recyclé en pièces de rechange

Alors que, dans les semaines à venir, la plus grande partie de l'équipage rejoindra d'autres affectations, d'autres resteront à bord afin de procéder au désarmement, une partie du matériel pouvant servir de rechanges pour les autres frégates de la série encore en service.

Pour la campagne 2014, rien n'est encore fixé, les zones parcourues et le contexte général détermineront le choix du bâtiment destiné à escorter le BPC (bâtiment de projection et de commandement) recevant la future promotion.

Les moments forts de l'ultime campagne

Cette campagne 2013 du Georges-Leygues aura été marquée par plusieurs temps forts. La frégate a ainsi navigué dans six des sept passages les plus fréquentés au monde : Pas-de-Calais, Gibraltar, Suez, Malacca, Bab El Mandeb et Ormuz. Des lieux qui font prendre conscience de l'importance stratégique et commerciale de la navigation et de la nécessité de la protéger. Pour son retour, elle avait d'ailleurs hissé les pavillons représentatifs des pays visités durant cette campagne d'application. La remontée de la rivière de Saigon et la réception de la délégation de Brest Métropole Océane, ainsi que l'assistance d'un boutre en détresse, ont également marqué les esprits de même que l'exercice de lutte ASM (anti sous-marine) en Asie du sud-est.

Le capitaine de frégate Romuald Bomont, ultime commandant du navire, fait partie des 27 hommes à avoir tenu les rênes du Georges-Leygues.

Et dire qu'il n'avait pas plu sur Brest depuis tant de jours ! Peu importe, pour les marins et leurs familles, la joie du retour n'a nullement pâti de ces quelques gouttes de pluie, hautement symboliques.

Des bisous, encore des bisous !

Source : Le Télégramme

Historique du nom :

Georges Leygues est un homme politique français né à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) le 26 octobre 1857 et mort le 2 septembre 1933.

Georges Leygues est né dans une famille bourgeoise de tradition républicaine. Attiré par la littérature, et en particulier la poésie, il envisage une carrière d'officier de marine puis, sur le refus de sa mère, fait son droit et devient avocat.

Il se lance rapidement dans la carrière politique, devenant adjoint au maire de Villeneuve-sur-Lot à 26 ans, puis député trois ans plus tard.

A Paris, il fréquente les milieux littéraires où l'introduisent Sully-Prudhomme et José-Maria de Heredia, à qui il avait envoyé ses premiers essais poétiques.

Il accède aux responsabilités ministérielles à 38 ans :

13 décembre 1930 au 27 janvier 1931 : ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Théodore Steeg

3 juin 1932 au 2 septembre 1933 : ministre de la Marine dans le troisième gouvernement d'Édouard Herriot, le gouvernement de Joseph Paul-Boncour et le premier gouvernement d'Édouard Daladier.

Lorsque Alexandre Millerand est élu à la Présidence de la République en remplacement de Paul Deschanel, il entend assumer un rôle actif assez peu en accord avec la coutume de la IIIe République depuis Jules Grévy. Cette ambition explique son choix d'appeler Georges Leygues, qu'on sait dénué d'ambition personnelle, à la présidence du conseil. Leygues se prêtera au rôle qu'on entend lui faire jouer mais les prétentions de Millerand seront vivement combattues par les chambres qui le contraindront à appeler Aristide Briand en janvier 1921.

C'est avant tout comme ministre de la Marine que Georges Leygues s'est illustré. Il est notamment à l'origine du Statut Naval, présenté en 1920 au parlement, qui permettra la renaissance de la flotte française, durement éprouvée par la Première Guerre mondiale.

APRÈS LA JEANNE LA FIN DU GEORGES

Elle a participé au rayonnement de la France à travers les campagnes et missions Jeanne-d'Arc, de 1999 à 2013. La frégate Georges-Leygues se retire, quatre ans après la Jeanne-d'Arc. La dernière cérémonie des couleurs est programmée, ce matin, à la base navale, après 34 années de service actif.

Source : Le Télégramme

G.-Leygues. La frégate aux 56 tours du monde

Stéphane Jézéquel

C'est un monument de la flotte française qui se retire définitivement ce matin, à l'issue de sa dernière cérémonie des couleurs. La frégate Georges-Leygues, dernière « conserve » de la Jeanne-d'Arc, quitte officiellement la Marine nationale.

Source : LeTélégramme

Le Georges-Leygues connaît, quatre ans plus tard, le même chemin que la Jeanne-d'Arc. Désarmé depuis quelques mois, le navire quitte officiellement aujourd'hui la flotte de guerre.

Souvent dans l'ombre et le sillage de la Jeanne-d'Arc, le Georges-Leygues a enquillé les campagnes, les escales et les milles nautiques. Spécialisée dans la détection sous-marine et la défense globale de la Jeanne-d'Arc puis des bâtiments de projection de force (BPC), la frégate anti-sous-marine de type F70 a parfois souffert de l'intensité des projecteurs essentiellement braqués sur le porte-hélicoptères. Pourtant, elle a traversé les mêmes océans et également largement participé à la formation pratique des officiers élèves de la Jeanne.

Mais voilà, toute frégate qu'elle a été, elle restera la conserve de la grande Jeanne, un navire aussi discret qu'efficace.

1.600 officiers formés

Pendant ses 34 années de service, le « Georges » a parcouru pas moins d'un million de milles, soit l'équivalent de 56 tours du monde. Admise au service actif le 10 décembre 1979 et première d'une série de sept bâtiments de type F70, la frégate longue de 139 m et pouvant accueillir 245 hommes et femmes d'équipage, ainsi que 36 officiers élèves, a participé de 1999 à 2013, sans discontinuer, à toutes les missions de formation du porte-hélicoptères puis à celles des BPC, contribuant à la formation de près de 1.600 officiers.

D'après le décompte communiqué par la préfecture maritime de l'Atlantique, le bâtiment a réalisé au total 330 escales réparties sur cinq continents.

La cérémonie de ce matin marquera son retrait définitif du service actif, en présence d'une poignée d'anciens marins conviés à cette occasion. Pour la dernière fois, les couleurs seront amenées sur la plage arrière de la frégate. Au total, pendant ses 34 années de fonctionnement, plus de 4.000 marins y ont travaillé, la plupart du temps pour une durée de deux années, parfois renouvelée.

Coup de jeune

À noter que la nouvelle conserve du BPC Mistral (parti la semaine dernière de Brest avec 154 officiers-élèves) provient, tout comme ce dernier, du port de Toulon. C'est la frégate furtive La Fayette qui a été chargée, cette année, d'assurer la sécurité du bâtiment de projection de force, redonnant, il est vrai, un coup de jeune à la silhouette un peu passée de la première F70.

Pour la dernière fois, les honneurs militaires ont été rendus, hier matin, à bord de la frégate Georges-Leygues, après 34 années de service et l'équivalent de 56 tours du monde parcourus (un million de milles). Le contre-amiral Bruno Demeocq, commandant de la force d'action navale à Brest et ancien pacha du Georges-Leygues (1999), ne cachait pas une certaine émotion à l'issue de cette brève cérémonie vécue en compagnie d'une poignée de personnes ayant procédé à l'armement du navire, dès 1976. « Un jour comme celui-ci, on revoit les visages de ceux qui ont navigué sur ce navire, on se souvient des noms et de tout ce que l'on a vécu à bord ». La coque désarmée et débarrassée de tout le matériel récupérable rejoindra Lanvéoc pour servir de brise-lames, dans un premier temps, avant sa déconstruction.

Source : Le te Télégramme

Arsenal de Brest – Mai 2014